

## CONFINEMENTS I

*Jean Pierre Triboulet*

### Côté virus

Venu de Chine, j'ai voyagé sur Air France par postillons de première classe. Vous avez le droit d'avoir le point de vue d'un coronavirus, non ? Remarqué dès l'aéroport, j'ai été hébergé dans le poumon droit d'un ambulancier du Nord de la France. Je me suis confiné dans une chouette alvéole « cosi ». Je me gave les cellules ciliées après avoir dissuadé les macrophages du quartier. Pas de problème avec mes amis coronavirus, il y en a pour tout le monde. Je m'astreins à ne pas donner trop de symptômes à mon logeur pour que, porteur sain sans masque, il continue notre expansion. La chaleur est idéale car mon logeur prend du paracétamollo dès que la température dépasse 38°, une sorte de « CLIM » quoi.

J'ai rappelé à mes coronavirus qu'il fallait opter pour un logeur pas trop vieux ni trop malade car les papys tarés mourraient vite et nous avec. Á ce sujet je suis en parfait accord avec la haute autorité de santé des humains : la tabac et l'alcool sont mauvais pour la santé : le tabac bousille les alvéoles qui nous hébergent et nous nourrissent, et l'hydro-alcool nous tue.

Quel est notre avenir, que faut-il faire ? *Should I stay or should I go?* La sédentarité a du bon mais les cellules finissent par manquer et surtout il faut se méfier de 2 dangers majeurs : le tsunami des cellules immunitaires de la 2<sup>ème</sup> phase. Ces connes détruisent tout sur leur passage y compris notre garde-manger de tissus sains et peuvent surtout nous faire caner avec le logeur. Le 2<sup>ème</sup> danger est de se faire piéger par la ventilation artificielle, un vent glacial vous balayent

toutes les 3 secondes, genre archipel du goulag, mais surtout vous êtes coincés, la succession de tuyaux vont empêchent de sortir.

Une précaution au quotidien : méfiez-vous des accès de toux du logeur. Il faut apprendre à anticiper et mettre, de-suite, votre ceinture virale de sécurité sinon c'est l'expulsion non programmée.

Alors justement je vous donne, chers amis, des stratégies de sortie pour les changements de poumon. Vous devez d'abord vous assurer que le type que vous voulez quitter ne porte pas de masque, sous peine de terminer votre vie sur un bout de tissu bleuâtre. Le plus simple, pour votre transfert, est d'utiliser la toux matinale ; je vous conseille de prendre le TGV : « toux-gouttelettes-vitesse » en privilégiant un trajet direct : postillons de la bouche du donneur au poumon du receveur. Si vous optez pour un trajet non direct vous passer sur une main puis de main en main : *bonjour, toi ça va ? oui, toi plus pour longtemps ! ; c'est plus risqué.*

Je vous demande de faire attention à la distanciation sociale : la « cible » ne doit pas être à plus d'un mètre sous peine de vous écraser avec les postillons sur le sol comme un vulgaire microbe. Exceptionnellement, mais il ne faut pas y compter, vous échouerez sur un panier de supermarché ou une caisse de journaux et là l'espoir de survie est encore permis.

Nous croyons fermement, nous coronavirus, à la mondialisation. Nous avons commencé par la Chine et non par l'Amérique qui la rejette. Pas peu fiers d'avoir mis à genou en deux mois la moitié de l'humanité qui se soucie peu des petits et les méprisent les minus-virus. Alors justement je vous donne, chers amis, des stratégies de sortie pour les changements de poumon. Vous devez d'abord vous assurer que le type que vous voulez quitter ne porte pas de masque, sous peine de terminer votre vie sur un bout de tissu bleuâtre. Le plus simple, pour votre transfert, est d'utiliser la toux matinale ; je vous conseille de prendre le TGV : « toux-gouttelettes-vitesse » en privilégiant un trajet direct : postillons de la bouche du donneur au poumon du receveur. Si vous optez pour un trajet non

direct vous passer sur une main puis de main en main : *bonjour, toi ça va ? oui, toi plus pour longtemps ! ; c'est plus risqué.*

Je vous demande de faire attention à la distanciation sociale : la « cible » ne doit pas être à plus d'un mètre sous peine de vous écraser avec les postillons sur le sol comme un vulgaire microbe. Exceptionnellement, mais il ne faut pas y compter, vous échouerez sur un panier de supermarché ou une caisse de journaux et là l'espoir de survie est encore permis.

Nous croyons fermement, nous coronavirus, à la mondialisation. Nous avons commencé par la Chine et non par l'Amérique qui la rejette. Pas peu fiers d'avoir mis à genou en deux mois la moitié de l'humanité qui se soucie peu des petits et les méprisent les minus.

JPT 05/04/2020

## Anachorète

Je me présente : je suis le mot « anachorète », je suis le porte-parole du syndicat des mots confinés et oubliés. Ces mots rares et magnifiques, végètent dans les lignes du bout des textes, dans des livres grignotés par les rats. Ils meurent mot à mot sur les étagères et sont remplacés par un langage certes évolutif mais éphémère, enfermé dans une tranche d'âge, une région, une période. En l'honneur de mes amis-mots méconnus et au mieux décriés, j'ai écrit un texte qui rend hommage à une partie d'entre eux, mille excuses pour ceux qui ne s'y trouvent pas.

*Le sempiternel reproche aux vieux érudits est leur inclination pour les poncifs et les mots obsolètes qu'ils déclinent de façon emphatique. Cela rend leur discours abscons, amphigourique et engendre des combats homériques entre langages hiératiques ;*

*Le choix est cornélien : faut-il vilipender ces vieillards cacochymes (un pléonasme !!) faut-il être dithyrambique à propos de leur savoir. L'empathie à leurs égards vu leur grand âge, explique la palinodie de certains qui, par ailleurs, les brocardent dans leur dos. La rareté des utilisateurs de ces mots montre l'inanité du débat ; à quoi sert de ratiociner : laissez gloser ces grabataires. Ils considèrent qu'ils sont victimes d'un ostracisme déplacé, que leurs détracteurs ont l'outrecuidance d'affirmer que ces mots sont anciens, figés dans le passé. Laconiques, les défenseurs des vieux mots traitent leurs opposants de jocrisses ; c'est devenu Kafkaïen !*

*Jeter l'opprobre sur ces parangons d'érudition est un exutoire ; séparer les 2 camps n'est pas une sinécure et dire que la situation est devenue Ubuesque, n'est pas un euphémisme.*

*Les jeunes estiment que ces savants du langage ont la fatuité de se nommer « sages », éponyme de « la vérité ». Dire qu'ils désapprouvent ces vieux mots est une litote, pour eux « vieille sagesse » est un oxymore.*

*Les défenseurs de la vieille langue vont devenir des anachorètes soutenus par quelques zéloteurs et ne vont plus dispenser que quelques discours erratiques, écoutés par la kyrielle de leurs adeptes valétudinaires.*

*Les thurifères de l'académie française poussent des cris d'orfraie lorsque l'on traite ces vieux mots de galimatias, de salmigondis, d'oripeaux de la langue française.*

*Les jeunes « anti vieux mots » enverraient volontiers ces académiciens aux taxidermistes, nonobstant le malthusianisme de ces prosélytes, d'une noria d'antiquités linguistiques ésotériques parfois.*

*Les arcanes de l'évolution des mots sont bien connus de cet aréopage à tropisme littéraire ; un panégyrique de langage classique n'est pas antinomique d'une évolution des mots, confer la commission du dictionnaire de l'académie.*

*Il ne faut ni jeter l'anathème sur ces sages qui peuvent nous rappeler la différence entre l'agoraphobie et la claustrophobie, ni faire l'apologie du langage geek, une osmose est possible entre les deux camps qui se disputent à propos de vétilles Il suffit que les uns ne restent pas accrochés à un humanisme exclusif et que les autres leur accordent, par humanité, le bénéfice de l'âge.*

## **Co-locataire**

A l'occasion d'un voyage d'affaire je me suis retrouvé coincé en confinement à Lille. Depuis un long moment je galère pour trouver de quoi manger, la viande je ne peux pas, je poisson si j'en trouve. J'ai opté pour des insectes grillés, cela rebute beaucoup de gens mais c'est très calorique et il n'y a pas de risque de pénurie. J'avais mais des voyous, ces pirates m'ont dévalisé, et je suis démuni à Lille. Le confinement prolongé va finir par me faire ressembler à un SDF : je n'ai pas de vêtements de rechange, ils commencent à être ajourés et sales. Sans compter sur les coiffeurs inconnus au bataillon ; j'ai fait le tour de Lille juste avant d'être coincé : pas un d'ouvert. La solitude me pèse sur une aussi longue période. Heureusement j'ai fait la connaissance d'un gars sympa, un antillais d'origine, qui est sur Lille aussi pour sa profession. J'ai eu l'idée que l'on fasse confinement commun. C'a s'est passé très simplement un jour je lui ai dit :

- tu es d'accord pour faire colocataire de confinement ?
- quand tu veux , vendredi ...
- Je suis partant Robinson

## Cosmos

*Module lunaire à Houston* : autorisation demandée pour le geste technique de la prochaine heure conformément au plan de vol ZB 451

—*Houston* : la phase DR 433 la SEC ?

—*Module* : oui, la sortie extra capsulaire.

—*Houston* : Il y a un problème, nous consultons la cellule de direction. À propos comment se comporte le cosmonaute de la société civile ? Le peintre, je crois !

—*Module* : il va bien, c'est lui qui m'accompagne pour la sortie. C'est toujours d'accord pour qu'il tague, comme convenu, la fresque sur le module ?

—*Houston* : négatif, pour la SEC et l'œuvre cosmique.

—*Module* : la raison ? *Houston* : décision de la cellule de direction sur avis du conseil scientifique international.

—*Module* : OK, la raison ?

—*Houston* : couche d'ozone rompue en site H2, les vapeurs de toutes les usines projettent dans l'espace des fumées infectées par un virus d'origine chinois

—*Module* : et... ?

—*Houston* : pas de sortie dans un espace non contrôlé ... Restez confinés. Maintien en orbite terrestre 6 mois. Et respectez le cosmonaute chinois qui n'y est pour rien !

## Crâneries



*J'ai 2 crânes chez moi, transmis par mon père et un de ses amis, souvenirs des cours d'anatomie de ces étudiants respectivement en chirurgie dentaire et en médecine. J'ai surpris et filmé, il y a peu, leurs conversations intimes.*

**G** « Qui aurait pu dire que l'on se retrouverait, toi Mélusine et moi Gaëtan victimes de la grippe espagnole !

À l'époque, pour le confinement c'était : poterne fermée à clé et une croix dessus ! La stratégie se résumait à « aussitôt fiévreux, aussitôt dans la charrette ».

**G.** j'ai maigri tu ne trouves pas ? je n'ai plus que la peau sur les os

**M.** Même plus la peau tu veux dire !

**G** je suis encore intelligent, d'après toi ?

**M.** T'as le cerveau lent tout de même

**G** Tu ne peux pas regarder ?

**M.** Oui, attend, je te décalotte : Ben, y a de la place !! Et moi j'ai de l'esprit ?

**G.** Je regarde : toi t'as rien dans le crâne, mais ça ne veut rien dire, l'esprit n'est pas lié au volume de matière

**G.** Pourquoi tu n'as pas étudié l'anatomie Mélusine ?

**M.** Parce que j'étais au couvent des Oiseaux, alors étudier « l'orbite » », l'occiput » ! non ce n'était pas possible !

**G.** Tu ne trouves pas que nos crânes ont trop de trous, c'est un coup à prendre froid.

**M.** Tu as raison à nos âges ça peut être mortel, en plus ces noms de « for amen » ça fait fin de messe mortuaire.

**M.** Gaétan, pourquoi tu me fais la tronche ce jour ?

**G.** Tu t'es vue sans dentier ? t'es moche.

**M.** Toi tu devrais changer de dentifrice, prend avec fluor.

**Le pire du confinement éternel c'est l'ennui.**

## Pessoa

Conscient de ma grandeur intellectuelle et spirituelle, je me suis socialement confiné dans un petit emploi de traducteur commercial, parce que moi Fernando Antonio Nogueira Pessoa *je ne suis rien, je ne serais jamais rien* », d'ailleurs Pessoa ne signifie « personne » en portugais. Travailleur dans les bureaux de la Maison Félix, Valladas er Freitas (mon cousin), puis dans la société Lavado, Pinto, et Cie. J'ai transféré cet emploi, petit employé aide-comptable sorte de degré zéro de la condition sociale, à Bernardo Soares, un de mes hétéronymes dans mon *Livro do Desassossego, Le Livre de l'intranquillité*. Mon ami Mario de Sa-Carniero s'en est souvent indigné : *Fernando c'est un crime que tu ne sois toujours pas reconnu !* ». Mes 2 tentatives de créations, une revue éphémère sur le modernisme *Orpheu* avec ses deux numéros ! ainsi qu'une maison d'édition *l'Olissipo* furent des échecs. Mon confinement intellectuel et social est pour moi une solution pour cacher une de mes complications



mentales :ma terreur de la folie [..] L'abime est une clôture, être moi n'a pas de mesure [...] Je m'arrête parfois au bord de moi-même et me demande si je suis un fou ou un mystère. Je suis une poussière d'univers, je porte en moi tous les rêves du monde, mais quel sens peut avoir un prélèvement mes hétéronymes principaux : Alberto Caiero, Bernardo Soares, Ricardo Reis, Alvaro Campos.

***Casa Pessoa Lisbonne @jeanmarieandre.com***



Qu'est-ce que l'homme ? : un insecte aveugle et vain, bourdonnant contre une vitre un foyer de lumière et de chaleur qu'il ne peut voir[...] Mon cœur veut un renommée telle quelle dépassera la succession bigarrée des modes ». Ma vie est confinée dans la pénombre, entre quasi-anonymat et quasi-célébrité ; entre discrétion et orgueil. La vie me fait mal à petits coups, à petits traits, par intervalles. Alors j'écris parce que la littérature, comme toute forme d'art, est l'aveu que la vie ne suffit pas [...] Je voudrais que ma vie consiste à former les autres à cette antiseptise spirituelle grâce à laquelle il ne peut y avoir de contamination par le vulgaire.

Il m'arrive parfois que l'asphyxie de la vie ordinaire me prenne à la gorge et que je ressente la nausée physique de la voix, des gestes de mes semblables

**Je reste confiné car  
J'éprouve un dégoût physique pour l'humanité ordinaire**

## Cioran

Cette attente est insupportable, pourquoi mais pourquoi m'ont-ils confiné dans cet espace plus que réduit. Une atmosphère physiquement difficile à supporter : chaude, humide et sombre, tropicale. Moralement aussi une angoisse m'étreint qui vient de l'absence d'explications, à laquelle s'ajoute des épisodes de pressions courtes mais réelles.

De cette enceinte obscure moite et malsaine pesante, Je ne perçois rien, des bruits étouffés, de simples voix, des bribes de conversations, des chants de la musique parfois entrecoupés d'ordre brefs.

Seule point positif : la déperdition en sueur dans ce milieu surchauffé est compensée par une source d'eau inépuisable ; et que dire de l'alimentation concoctée par je ne sais quel cordon bleu ! Bravo.

Cela ne dissipe pas mon désir irrépressible de sortir tout de suite et avant l'autre. Oui il y a un autre gars dans ce réduit, que je ne connais ni des lèvres ni des dents, qu'il n'a pas d'ailleurs. Il ne se pose aucune question lui ; ce n'est pas pour me pousser du col, mais malgré la peur qui me tenaille au corps, je tente, moi, de trouver une solution. Je me bouge je tends la tête vers le rayon de lumière pas

plus large que pièce de 5 francs : enfin une explication. « Madame s'il vous plait, arrêtez de pousser, ils ne doivent pas sortir c'est trop risqué. Mieux vaut des post maturés vivants que des nés-à-terme morts !! »

Suivent des explications objectives et fondées pour me convaincre, comme l'a écrit Emil Cioran dans *De l'inconvénient d'être né*.

## Le Radeau de la Méduse

-Merci d'être venu jusqu'à mon atelier. Pouvez-vous prendre cette position s'il vous plait : sur le dos, jambe gauche pendante, je sais ce n'est pas facile, tête tournée vers moi, rejetée en arrière, et dénudé je vous prie ?

-Bien compris monsieur le peintre ; milles excuses, puis-je savoir votre nom ; vous êtes si jeune pour un Maître !

- Théodore Géricault, j'ai 27 ans. J'ai la très grande chance de vous avoir comme modèle, un des rares rescapés du radeau. Vous n'allez pas être dépaysé j'ai fait faire une version réduite de l'embarcation par mon charpentier Lavilette. J'ai déjà parlé avec 2 de vos compagnons d'infortune Savigny et Corréard et lu leur récit, mais, si cela n'est pas trop pénible pour vous, j'aimerais, pendant que je peins, recueillir votre version...

-Volontiers car on ne parle jamais de moi. J'ai un peu froid...

Cet incompetent de capitaine qui n'avait pas navigué depuis vingt ans, ce Duroy Chaumareys nous a échoué lamentablement sur le banc d'Arquin devant les côtes mauritaniennes en juillet 1818. Des 400 passagers de la frégate ,233 ont

embarqué sur les 4 chaloupes, femmes, officiers, diplomates ; nous, les 149 marins et soldats, avons été confinés sur un radeau rudimentaire.

-Pouvez-vous vous redresser un peu et écarter les bras s'il vous plait ? Pourriez-vous poser ensuite pour mes autres personnages ? en sachant que le noir « Joseph » sera le modèle le plus haut, et que mon ami Delacroix « sera le modèle allongé au centre. »

Et ....

-Et bien le radeau, non manœuvrable seul, a été amarré aux 4 chaloupes. Le remorquage était impossible, l'ensemble dérivait vers le large. Alors survint le cauchemar : accident ou action criminelle volontaire, nous ne l'avons jamais su, les amarres se sont rompues nous abandonnant, nous les confinés du radeau, à notre épouvantable sort.

-J'imagine...Un peu plus raides les jambes sans vous commander

-Difficile d'imaginer la panique, l'horreur des 2 nuits de « mutinerie », les soldats étaient armés. Au 7<sup>ème</sup> jour nous n'étions plus que 27 sur les 149 du départ

-Comment avez-vous survécu personnellement ?

-J'avoue avoir occis des blessés et jeté à l'eau des agonisants et pire encore.... Nous sommes allés aux extrêmes de l'inhumain....

-Oui je sais, j'ai peint un des naufragés sans jambes...

C'est le Brick L'Argus qui vous a recueillis, je crois, au bout de 2 semaines de cet effroyable confinement ? Je l'ai d'ailleurs fait figurer en tout petit au fond, pour qu'il y ait un peu d'espoir dans ce sombre tableau.

- Maître, comment allez-vous appeler votre œuvre ?

- « Le radeau », il sera prêt dans 8 mois pour l'exposition à Paris de 1819.

-Notre frégate s'appelait « La Méduse » ...

-Bon c'est entendu, va pour « Le radeau de la Méduse »

-Merci Maître. Je peux aller me rhabiller ?

## Dysgraphie

« Chers amis, Je ne suis plus certain de pouvoir écrire des textes, je suis atteint, par moments, de dysgraphie spatiale et impulsive, apanage des gauchers contrariés et de quelques surréalistes. Est-ce l'effet du coronavirus, du confinement prolongé ou de la surconsommation de mots fléchés qui auraient blessé mon centre de l'écriture, impossible de trancher. Je vous soumetts malgré tout ma production nocturne, du n'importe quoi, avant de vous confier ma décision pour le traitement. »

Les sphincters déliraient et les machicoulis  
S'enfonçant dans des caries subalternes,  
Embouchaient la trompe et sonnaient l'hallali  
Annonçant aux cavaliers de franchir la paterne

Puis, gavé d'ombilic et de vers gastronomes  
Un calcif téméraire montait sur la lanterne  
Sourds aux le bémol des violons de l'automne  
Les borborygmes altiers grondaient dans la citerne

Quand il eut percuté son « I » majuscule  
Le lombric édenté goba son ventricule  
Où folâtrait un vol d'électrons adipeux  
Seul l'urèthre en fleur, juché sur son pupitre

Crevait l'écran où rêvait, paresseux  
Un varan inversé qui lutinait les huîtres.

C'est assez grave je le sais, surtout quand cette maladie d'enfant survient chez l'adulte âgé. J'ai tout essayé y compris de passer les mots un par un à la solution hydro alcoolique, sans effet réel.

Dans l'hypothèse d'une origine virale, j'ai décidé de participer à l'étude anglaise « Chloro-Queen » ; il s'agit d'une étude scientifique randomisée sérieuse comparant le plasma en perfusion à la Chloroquine en suppos. J'espère être « tiré » dans le bras plasma, je n'aime pas les suppos.

## Confinement

J'en ai conscience : je suis entièrement responsable de ton confinement prolongé dans cet espace exigu. Tu restes silencieuse, cela attise mes scrupules, mon remord et fait remonter les merveilleux moments passés ensemble. Je ne peux pas oublier les moments d'intense bonheur, quand le temps était clément nous partions sur les chemins, humant les parfums des épis murs. Jamais tu ne montrais de signes de lassitude, indifférente à mes baisses de moral et de régime. On ne peut pas toujours être performant !

Je vais souvent te rendre visite et ta seule présence évoque à nouveau en moi le souvenir des heures de plaisirs partagés. Nous avons pris beaucoup d'âge, mais je ne pourrai jamais me résoudre à t'abandonner ni à accepter de te voir entre les jambes d'un autre. En caressant ta selle, je vois que tu t'es un peu affaissée, Il faut que je pense à regonfler tes pneus...



Grand Palais. ©jeanmarieandre.com